

Qu'est-ce qu'un nom ?¹

Solal Rabinovich

Qu'est-ce qu'un nom d'AE ? Qu'est-ce qu'un nom d'AE si intervient, dans le nom d'AE comme dans tout nom mais de façon plus lisible, l'opération de la nomination et par conséquent le donneur de nom ? Où est, dans un nom d'AE, la trace ou la marque de ce qui a donné ce nom ?

Il y a très longtemps, aux tous débuts du fonctionnement de la Proposition, alors que j'étais passeur, un passant m'a dit : "j'y vais pour avoir la marque de l'Ecole". Quand l'Ecole qui a donné nom est dissoute, que devient cette marque de l'école, poinçon ou marque de fabrique contenue dans le nom d'AE ? L'Ecole entraîne-t-elle le nom dans sa chute ? Cela dépend si cette marque est, comme on dit un nom propre ou un nom commun, une marque propre ou une marque commune ; ça dépend donc si l'Ecole (avec un grand E) est FP, CF, LP ou PSF, ou si avec un petit é elle est école commune. L'ECF a considéré cette marque comme propre, propre à l'EFP, et les AE de l'EFP sont devenus ex ; par contre l'EPSF, qui s'appuie statutairement sur les AE antérieurs, au moins dans ses débuts, a pris le parti de la considérer comme commune, marque d'école. Si la marque est commune, l'AE nommé par une Ecole le reste en cas de dissolution ou d'exil ; il reste AE d'école - ou d'écoles ? J'avais donc été AE, puis ex-AE prolongée, puis non-AE, puis de nouveau AE. Le nom que j'avais cru caduque, obsolète, renaît de son extinction. Qu'est-ce qui, d'une nomination dans la passe, peut donc s'éteindre, se suspendre, ou se maintenir d'une école l'autre ? Est-ce la marque, propre, même une fois écartée ? N'est-ce pas plutôt ce qui est nommé AE et qui fait trace dans la communauté des analystes ? La lettre des 9 AE au directeur de l'ECF, en janvier 1981, refusant leur prolongation de quelques mois (faite à la Cause et reportée à l'ECF), marquait une volonté de ne pas être AE d'une autre Ecole que de celle qui les avait nommés, l'EFP. Mais il est vrai aussi que cette prolongation signifiait un "nommer-à" (à un enseignement, entre autres) qui nous paraissait incompatible avec le "nommer". J'avais donc pris tout ça très au sérieux jusqu'à attendre le jour de l'expiration de cette prolongation d'AE pour m'inscrire à l'ECF. Je m'y inscris donc comme non-AE ; mais est-ce retour des choses ou persistance, insistance de ce qu'on veut écartier, j'y ai été inscrite comme AME, c'est-à-dire nommée-à (désigner des passeurs, garantir, etc.).

Dé-nommés ou pas (car dé-nommer les AE fut peut-être pour l'ECF le signe d'une fragilité de sa revendication de légitimité, même renflouée par l'alliance d'une adoption), quel rôle jouèrent les AE dans l'après-dissolution, d'une procédure l'autre ? Certes toute procédure, quelle qu'elle soit, appelle réponse. Mais en quoi la nomination diffère-t-elle des autres réponses ? Qu'est-ce que c'est que nommer ? Comment nommer après Lacan ? Comment nommer après Lacan qui a lui-même nommé ses premiers AE, qui les a nommés-à faire fonctionner le jury d'agrément ? J'ai eu l'occasion de travailler une ou deux fois dans un dispositif sans nomination ; ce travail sans point de clôture posé au départ, prend fin lorsque le jury a le sentiment d'avoir "tout dit" sur une passe. Nous avons pu éprouver aussi cette tentation d'épuiser le savoir en jeu dans une passe dans les procédures avec nomination ; c'est la tentation d'un "tout dit" que limite la saisie du réel dans le récit, ce qui ne se sait qu'au moment de conclure. Le réel est exclu du récit chaque fois que le dispositif se prive du point de clôture qui passe ce réel au symbolique, ou plutôt à la lettre. En l'absence d'un point de clôture, la marque que reçoit le passant est celle d'un "continue, continue à travailler" qui nourrit le dispositif lui-même. Ce "continue" vise un gain de savoir sans limite que rien, ni dans la cure, ni dans l'après-coup d'une nomination, ne viendra sanctionner. Une réponse qui ne nomme rien laisse ouvert indéfiniment le temps de la cure, dans une infinitisation du temps pour comprendre qui s'étire sans jamais rencontrer la butée d'un réel et qui laisse œuvrer l'oubli propre au travail analytique. Or la passe, ça sert à ne pas oublier ; ça va contre l'oubli de l'acte chez celui qui en est fait l'agent. Et nommer sanctionne ce non-oubli ; parce qu'un "nommer" (le nommer délimite du même geste le non-nommé) est inscrit au départ du dispositif, il est possible de ne pas oublier. La limite, la butée d'un tel moment

¹ Ce texte a été présenté au cours de la journée d'étude du Collège de la passe, *Passe et nomination*, à Paris le 18 janvier 1998.

de conclure est redoublé, à l'EPSF, par la dissolution du cartel de la passe une fois qu'il a conclu. Si certaines procédures ont entériné un "pas de nom après Lacan", si d'autres ont infléchi la passe du côté d'un "AE est un nom", n'est-ce pas reflet de la division qui n'a pu réellement opérer à l'EFP entre les premiers AE nommés-à par Lacan et les suivants nommés par la passe ?

Que nomme-t-on dans tel ou tel dispositif ? Nommer "qu'il y a eu analyse", ou qu'il y a eu "fin d'analyse" fait jouer le gain de savoir et son revers : la plainte du jury ou du cartel qu'"on ne sait rien de l'analyse du passant, ou rien du désir d'analyste, ou rien de la fin de la cure", dans le registre de l'indéfini du symbolique. Nommer "qu'il y a passe effective" indique un point de réel qui ferait signe du passage à l'analyste. Ces tendances ne sont pas exclusives l'une de l'autre, mais elles témoignent d'enjeux théoriques divergents. Dans le groupe EFP, la tendance était de confondre passe et supplément d'analyse (Dolto) ou passe et sacrifice à Lacan (Anne Levallois) ; cependant le jury était attentif à la fois à repérer quelque chose de la passe, (ou de l'analyse, ou de la fin d'analyse, cf. Safouan) et à évaluer l'opportunité ou pas d'admettre dans leurs rangs un nouvel AE. Cette tension contradictoire entre la nouveauté de la Proposition et le poids de la constitution primitive du jury (AE nommés-à par Lacan) fut l'un des facteurs de "l'échec" de la passe à Deauville : ce qui devait subvertir le groupe EFP (les AE nommés par la passe) l'a renforcé. A l'ECF, la tendance officielle à superposer passe et analyste, ou passe et fin d'analyse (comme aujourd'hui la passe à l'entrée superpose passe et analyse effective), rend sans doute compte de la limitation des AE à 3 ans (3 ans, le temps de témoigner de sa fin d'analyse) ; cependant les cartels de la passe avaient tâché de problématiser l'écart entre passe et fin d'analyse tout en utilisant une terminologie commune (traversée du fantasme, destitution subjective). Était-ce parce que les premières passes à l'ECF furent des passes frontière entre EFP et ECF, où la dissolution a joué subjectivement comme destitution ? Certes le dit-solution de Lacan aura fait trou, comme a fait trou le "s'autoriser", comme a fait trou le "non-rapport sexuel". Trou qui a englouti les passes en cours à l'EFP.

Un "savoir" sur les passes (ou un savoir des passes) a pu ainsi être emporté par le vent de la dissolution, de même qu'un savoir des passes entendues par ceux des cartels qui s'exilèrent hors de l'ECF, aurait pu, cela s'est dit à l'époque, être confisqué par eux. Qu'est-ce donc que ce savoir de la passe ? Un savoir qui peut s'envoler, un savoir qui peut se voler ? Le passeur ne sait rien de ce qui l'y met, dans cette place : il est vérité d'un savoir qu'il ne sait pas. Le passant est saisi au point précis où le suspens du savoir qui le déterminait l'abandonne un instant dans le *no man's land* d'un non-reconnaissable. Le jury reconnaît un savoir déjà connu sur lequel il faut encore gagner un peu plus de savoir ; le cartel (de par sa structure de cartel) élabore un savoir qu'il ne connaissait pas. Là, sans doute, la nomination fait figure de verrou pour un savoir qui restera inaccessible parce que fixé au réel qu'il a saisi. Un soir où je témoignais comme passeur et où je faisais état du grand désarroi où m'avait laissée le passant, Lacan m'a gentiment glissé un "ben c'est ça la passe" que j'ai longtemps entendu comme nomination du passant, puisqu'il avait été nommé. Plus tard, en travaillant dans un cartel de la passe, j'ai entendu ce mot de Lacan comme nomination du passeur, de celui qui est la passe. Aujourd'hui ce "c'est ça la passe" me semble équivoquer, comme la "Note aux passeurs", entre passeur et passant, entre deux bouts de réel différent. C'est une nomination de la passe. Par ce "c'est ça la passe", Lacan nommait un réel chez le passeur et un réel chez le passant ; un réel non émergé avant la passe, un réel que le dispositif, dans ses trois places et ses trois temps, est disposé à attraper. D'une certaine façon, ce "ben c'est ça la passe" était un équivalent du "je suis ce que je suis" : pur et simple trou.

*
* *

Qu'est-ce que nommer, sinon faire exister ce qui sinon n'existerait pas ? C'est ainsi que Lacan nommait le réel : "je te baptise réel parce que si tu n'existais pas il faudrait t'inventer". Si "je te baptise" est un donner nom, la suite de la phrase nomme vraiment le réel. Il y a un écart entre le donner nom et le nommer.

Des noms, il y en a, trop même¹ ; ces noms ne se font pas à partir de rien, ils se font à partir de qui nomme. Il y a du Freud dans la Chose (freudienne, l'inconscient), il y a du Lacan dans la passe

¹Cf. "Clôture de la Journée des cartels", *Lettres de l'E.F.P* n° 18, p.266.

(lacanienne), et il y a de l'école dans l'AE. Quelque chose du donneur de nom passe dans le nom et le leste ; ça ne marche pourtant pas toujours ; parfois le nom est curieusement léger, pas assez nourri par le père, ce qui laisse errer le non-nommé par le père. L'errant du pas-nommé, ça peut donner dans la psychose un nom-chose, tout à fait matériel, fait de bric et de broc, qui occupe et suroccupe la place du Nom-du-Père ; un nom-chose se touche ou se lit, il sert de transfert ou de père. Ça a pu donner dans le mouvement lacanien un certain usage du nom Lacan en tant que nom propre, c'est-à-dire ni traduisible, ni passable au semblant, ni passable à la lettre, un nom qui comblait le trou de la dissolution, qui était en quelque sorte pris comme complément au tout de l'entour du trou. Était-ce le temps, disait Lacan, où enfin on l'entendra, lorsque l'objet *a* se lira *abjet* ? Pris ainsi, le nom évince l'imprononçable et stoppe toute énonciation à venir.

La nomination est autre chose que donner un nom ; nommer est autre chose que donner un nom propre et être nommé est autre chose qu'avoir un nom. Une femme peut changer de nom ; pas un ne la nommera mieux qu'un autre, d'où sa tendance à changer de prénom. Le nom que l'on porte peut, ou pas, devenir un nom s'il vient à nommer ce qui n'existait pas avant d'être nommé : l'être même du sujet, l'attache de son désir. Même un fragment du nom propre, voire du prénom, peuvent venir, au bout d'une cure, à nommer ça. Un symptôme peut faire nom ; parfois même un diagnostic. Un homme peut donner nom à une femme ; mais une femme peut faire nom pour un homme. C'est la différence entre le nom qu'on a, qui est marque du père, et le nom qu'on est, qui est trace d'objet. Un nom, un nom qui nomme, ça ne représente pas un sujet pour un autre nom comme le ferait un signifiant, c'est une entrée du réel dans le symbolique, c'est une morsure du réel. C'est, disait Lacan, le réel du symbolique. Car dans le symbolique, pas-tout du symbolique ne suffit à nommer ; le symbolique est troué, et c'est de nommer le trou du symbolique qu'il s'agit dans la nomination. Le père comme nom¹c'est un trou du symbolique ; et en tant que trou, ça recrache des noms. Mais le père comme nom ne va pas sans le père du nom, celui qui crache des noms, le père nommant. Porter un nom, avoir un nom, avoir été donc nommé, c'est de l'ordre du signifiant ; mais nommer fait advenir un réel. Un réel non advenu. Joyce qui se trouvait mal nommé, pas assez nommé, s'est fait nommant pour le nom de son père ; il ne s'est pas nommé lui-même, il a renfloué avec son écriture son propre nom et c'est Lacan qui l'a nommé Joyce-le-sinthome. Le nom comporte à la fois la marque du donneur et la nomination d'un réel.

Les réponses que fait la procédure comportent, qu'elles soient ou non nomination, une marque qui inscrit le passant d'une certaine façon dans le groupe des analystes ; nommer-à telle ou telle fonction, nommer, ou poursuivre le travail. La marque est celle, réelle, du donneur ; mais la trace est de l'ordre du symbolique, elle est trace du trou du symbolique qu'inscrit la nomination. C'est de la trace que peut se transmettre quelque chose d'une école l'autre. Si nommer dit du même geste qu'il y a du pas-nommé, est-ce du pas-nommé délimité par la nomination que provient la trace du sujet dans l'Autre, celle d'une cure chez l'analyste qui l'a conduite, celle d'une passe dans l'école ? Qu'est-ce que serait un nom s'il tombe avec celui qui l'a donné, avec la marque du donneur ? Qu'est-ce qu'un nom qui ne ferait pas trace, ou dont la trace ne suffirait pas à soutenir, à pérenniser ce qu'il transmet ? Serait-ce un nom-objet, un nom-chose, ou bien un nom volant ? Il y a en effet dans le nom d'AE la marque de l'école qui l'a nommé ; mais il y a dans l'école qui l'a nommé la trace du trou que fait cette nomination : elle écrit qu'il y a de la psychanalyse. Qu'est-ce que transmet le nom d'une école à l'autre, s'il passe d'une école à l'autre, sinon le réel par lui nommé, qu'il y a de la psychanalyse ?

Un nom propre, ça ne nomme pas tout d'un sujet, ça renvoie à la mer des noms propres, et ça porte la marque du père. Il y a des noms, trop de noms même pour un sujet ; ils entrent, avec les petits noms de l'enfance et les surnoms, dans la fabrication du fantasme, sans nommer le névrosé qu'ils laissent sans nom. Dans la cure qui fait passer du réel au signifiant dans une visée de pacification signifiante, l'analysant défait ses noms après les avoir trouvés. Les noms qui contiennent la marque du donneur de nom (analyste ou grand-mère qui nommait "une homme" sa petite-fille), laissent-ils une trace, une fois défaits ? C'est pourtant bien dans une trace qu'il arrive à l'analysant de se chercher un nom ; avec la trace laissée par le transfert chez l'analyste, il se cherche un nom dans le non-nommé de sa cure, un nom lisible par lui seul. Ainsi le nom trouvé dans la cure comporterait une marque réelle de l'objet en cause dans le transfert, mais il laisserait à son tour une trace, invisible, chez le donneur de nom. Trace d'un réel advenu. Aimée, l'Homme aux loups ou l'Homme aux rats sont des noms de cas ;

¹ RSI, 15 avril 1975.

ils nomment le réel du cas, mais avec Lacan ou Freud. De la même façon que la cure destitue les noms du fantasme, il se produit dans la passe une destitution du nom propre qui ne le rabat ni sur le sans-nom du névrosé, ni sur l'offrande aux dieux obscurs, ni sur l'anonymat d'une foule, mais qui le déconstruit en lettres et en sons. C'est à partir de là que quelque chose vient à être nommé du sujet qu'aucun des noms déjà là n'avait pu nommer ; c'est à partir de là que la nomination dans la passe nomme le réel advenu dans le passage à l'analyste. Nom d'école, AE ; nomme-t-il le réel de l'école ?

Que le nom en tant que tel nomme un réel, fait qu'il ne désigne pas un sujet ; ni titre ni qualification, ni nommer-à, il nomme comme on ferait un trou dans le symbolique. Il nomme là où il n'y avait rien avant, ni enfant, ni femme, ni vague. Il ne nomme ni le vrai ni le faux, ou plutôt il nomme le vrai qu'il y a sous le faux, le vrai que fait le faux. Le meurtre du père est-il une vérité matérielle (des faits) ou une vérité historique (nommant un réel psychique) ? On sait ce que Freud a répondu. C'est le nom pour Freud du père réel et celui pour Lacan du père symbolique. Dans la passe, la nomination ne nomme ni le vrai ni le faux ; le faux dans un témoignage de passeurs, un faux matériel (d'un fait incontestable, date de naissance par exemple), devient, par le travail du cartel, la vérité de la construction d'un fantasme ; ç'aura été, dans cette passe, l'un des noms de la vérité du sujet. Si, de la plainte, l'analyse n'utilise que la vérité, il faut la plainte pour transporter la vérité ; l'anamnèse prétendant trouver la vérité ne dit rien. C'est le faux qui transporte le vrai quand le réel prend l'habit du vrai.

Est-ce l'entendu des passes qui a conduit Lacan à disjoindre ce qui se désarrime du père symbolique - le Père comme nom -, et ce qui insiste du père réel - le père nommant ? Dès *les Non-dupes errent*, Lacan à partir du nom divise le père en Père du nom, qui donne leur nom aux choses¹ et Père comme nom². Nommer fait passer du réel au signifiant lorsqu'on nomme un enfant à sa naissance ou lorsqu'un nom advient au sujet dans la cure. Mais c'est aussi transformer quelque chose en réel ; deux cercles pliés (par exemple S et Σ) font un faux trou ; pour le faire devenir vrai trou il faut y faire passer une droite infinie, ce qui nomme le trou. Du faux trou, ça fait un réel. Nommer à la fois fait apparaître le réel et vérifie que c'est bien du réel qu'il s'agit. C'est le nommer dans la passe qui lutte contre l'oubli, le louche refus, la méconnaissance ; il touche au non-nommé de la cure ; il fait apparaître le réel de ce savoir inéchangeable entre analystes puisqu'il vient de l'objet *a* ; il vérifie que c'est bien de réel qu'il s'agit, en quoi il fait trace dans le groupe qui se soutient précisément du confort de *a*. Ce n'est ni quelqu'un, ni une institution, ni l'analyste qui nomme. C'est l'assemblage d'un donner nom du père et du nommer d'un dire. Le Nom-du-Père est scindé en père réel (nommant) et père symbolique (père comme nom, comme trou du "je suis ce que je suis", l'imprononçable du nom d'un trou) et c'est en tant qu'il est à la fois Nom-du-Père et Père du nom que tout se soutient². Ce n'est donc pas quelqu'un qui nomme, c'est un dire et ce dire fait exister que quelque chose s'est dit dans le forçage d'une éclipse de savoir constitutive de l'acte lui-même. Nommer et archiver un oublié de l'acte, celui qui transforme le sujet tel qu'il a oublié ce qu'il était avant l'acte, cela permet de faire partager, rendre partageable un savoir issu des traces d'une cure, des traces prononcées dans la cure, avec d'autres analystes. Avec d'autres analystes et d'une école à l'autre. Nommer se situe dans la passe dans l'écart entre le manque (de savoir, d'être) et la perte de l'objet qui obturait ce manque. Nommer fait le joint entre perte et manque, manque à dire du sexuel (signifiants du passant) et perte de l'objet (voix du passeur). Nommer l'écart entre le manque et la perte, là où la fin de la cure les superpose, est autre chose que de nommer un sujet ou que de le nommer à.

*

* *

Comment l'opération du nom force-t-elle (permet-elle) à saisir le réel en jeu dans la passe (celui du passant tel que le passeur le laisse ou non déchiffrer) ? Comment le jury d'agrément s'y pliait-il, malgré son souci semi-avoué de cooptation, malgré Lacan plutôt empêché de parler pour qu'on n'opine pas trop vite à sa voix ? Comment les cartels de l'ECF s'y pliaient-ils, malgré le relatif

¹ 11 décembre 1973.

² 15 avril 1975.

² 18 novembre 1975.

confort de leurs deux ans de mandat leur permettant à la fois d'entendre beaucoup de passes et de confronter régulièrement leurs points de vue, d'une passe l'autre ? Comment les cartels de l'EPSF s'y plient-ils, un par passe, chacun dissout immédiatement après la nomination, malgré cette fragilité même ?

Comment participe-t-on à la nomination lorsqu'on est passeur, lorsqu'on est passant, lorsqu'on est au jury ou au cartel de la passe ? Car il faut ces trois places, ces trois temps du dispositif, pour qu'un nom se dise. Quelle sorte de trace la nomination laisse-t-elle dans un dispositif, si différent soit-il, dont est pourtant identifiable chaque élément, le passant à S, le passeur à R et le cartel à I (comme lien, et comme dépendance du réel) ? Car l'anticipation de la nomination est répartie sur ces trois éléments ; elle est implicite dans les trois ; et c'est en chacune des trois places et en chacun des trois temps que se produit un forçage qui fait du trou de chacun des trois celui d'une énonciation triple. En quatrième, la nomination est explicitée au moment même où se dénouent les trois, passant, passeur, cartel. Elle nomme le nœud lorsque et lorsque seulement il se défait et fait alors voir quel est celui des ronds qui le nouait ; c'est ce nouement-là, singulier, réel, qu'elle nomme, celui de l'I du représentable clinique, du S du nom propre, et du R d'une position subjective. Nomination du réel d'un cas, qui ne peut faire ni groupe ni communauté. Il y a certes un "reconnaître" dans cette trace laissée par la nomination dans l'école, un "se reconnaître" non pas entre soi, mais entre soi, à condition, rappelons-le, d'insérer un AV entre. Un "se reconnaître" entre bouts de savoir sans sujet, dans le noir ; et non pas un "se reconnaître entre soi", qui ferait communauté, comme une qualification. C'est cette reconnaissance du même, d'un même trait qui faisait hésiter le jury d'agrément à agréer quelqu'un comme un des leurs, lui ou son analyste. Alors même qu'y objectait le "s'autoriser de lui-même". Le "lui-même" dont s'autorise l'analyste ne peut ni lui être propre ni être partagé : cela produit des effets de déliaison que souligne la dissolution du cartel à l'EPSF dès que l'affaire est conclue. Car le "lui-même" nommé, c'est le psychanalyste, mais où, quand, comment ? Qui est, quand est, où est le psychanalyste ?

Le quatrième résulte de la division que Lacan fait du symbolique en S et Σ ; en d'autres termes c'est le réel du symbolique ; c'est le père réel, père du nom, dans sa partition d'avec le père comme nom, symbolique. Le symbolique contient à la fois le trou de la nomination et le jouir du père (jouir du donner nom). Se passer du père à condition de s'en servir, est se passer du jouir du père du nom à condition de se servir du père comme nom. C'est se passer de la marque d'une Ecole à condition de se servir de la trace, d'une école l'autre. La nomination dans la passe se situe entre les deux : entre le nommable du manque et l'innommable de l'objet (perte), entre le père symbolique et le père réel, entre la trace et la marque. Elle nomme un rapport entre perte et manque, entre objet et trou dans le savoir, entre marque et perte.

Elle fait advenir un réel à l'existence. Ce qui est nommé dans la passe l'est à la fois dans le réel (c'est l'objet, c'est aussi le désir), à la fois dans le symbolique (c'est le s'autoriser), à la fois dans l'imaginaire (c'est le lien d'école). La nomination, venant en quatrième, nomme le passage au semblant, qu'elle produit, d'un bout de réel. Ce n'est pas de nommer qu'il y a eu analyse ni qu'il y a eu fin d'analyse qu'il s'agit. "La fin d'une analyse peut n'avoir fait qu'un fonctionnaire du discours analytique ; le fonctionnaire n'est pas pour autant indigne de la passe, où il témoignerait de ses premiers pas dans la fonction"¹. Entrer dans sa fonction sans reconnaître ce qui l'y porte, c'est ne pas reconnaître ce bout de réel du savoir qui l'y a poussé. Obtenue, la fin de la cure ne suffit pas à ce que ce bout de savoir fasse témoin ; à l'inverse, c'est au décours de la cure ou d'un contrôle que peut se produire le "s'autoriser" dont pouvoir témoigner. Il s'agit donc de nommer pas seulement qu'il y a de l'analyste chez ce quelqu'un, homme ou femme, mais de nommer ce avec quoi s'est fabriqué chez lui ce "de l'analyste" ; ou plutôt ce avec quoi se fabrique ponctuellement, pas en permanence, de temps en temps, "de l'analyste". Nommer le bout de réel, ce bord particulier de l'objet, pour lui, avec lequel s'est construit pour lui le désir d'analyste, et qui le fait "s'autoriser de lui-même". Ce qui est nommé, c'est quelque chose hors du champ du savoir du passant, puisque c'est du côté du réel. En tous cas du réel du symbolique. A quel objet s'est accroché pour lui le désir d'analyste ? De quel objet est-il prêt à occuper la place de semblant, c'est-à-dire du réel de l'objet dans le symbolique, pour faire fonctionner le lien de la cure ? Quel bord d'objet a donné lieu à ce désir, a causé ce désir qui au fond est obscur et

¹ "Note sur le choix des passeurs", 1974.

intermittent ? Quelle substance pulsionnelle, au-delà de la traversée du fantasme, continue à donner consistance à ce désir ? C'est ça qui est nommé AE dans la passe.

La passe nomme à la fois le "se", cet objet qu'il fait pour un autre (pour occuper la place du semblant d'objet dans une cure, cette place de personne) et le "lui-même", point vide de l'énonciation de l'analyste, à l'extérieur du sujet (dans l'Autre ?). C'est ce "lui-même" qui est sans doute implicite dans le "reconnaître" du "se reconnaître entre soir", et qu'explicite la nomination. Le "lui-même" est nommé par, avec le réel du "se" qui leste le sujet. Le "se" est la trace laissée chez l'analyste, chez le sujet supposé savoir ; c'est un bout de savoir qui ne peut se partager et qui fonde le vide du "lui-même". C'est une trace de bord qui cause le désir d'un "lui-même" fugitif, intermittent, l'ombre du désir d'une trace de sujet. La triple nomination du réel du "se", du symbolique troué du "lui-même" et de l'imaginaire qui lie, produit une nomination AE qui est la marque de l'école sur le sujet en même temps que le nom, pour celui-là, et qui ne peut valoir pour aucun autre, de ce dont s'autorise chez lui le désir d'analyste. Le passant nommé peut mettre un certain temps à rejoindre non pas ce nom d'AE qui n'est qu'un vide, une trace de vide dans l'école, mais la nomination qui a opéré pour lui. La rejoindre, c'est rejoindre un fragment de la cause de ce désir d'analyste, fragment nommé femme, symptôme, lettre ou son, un fragment qui vient à donner consistance toujours fugace, éphémère, toujours à recommencer dans son risque absolu, à un savoir supposé sujet. L'écart entre la fin de la cure et le "s'autoriser" du désir d'analyste y est creusé.

Si le "ça c'est la passe" de Lacan nomme un effet d'être dans sa négativité même avec ce que ça comporte de désarroi comme représentation du trou dans le savoir, l'élaboration d'un savoir par le cartel est tiraillée entre deux pôles : celui de l'impossible du dire sur le sexe, et celui, qu'il recouvre, du cœur vide du savoir, S(A). Le savoir que doit élaborer le cartel pour nommer ou pas, prend appui de cette faille du savoir transmis dans la passe parce que c'est un moment où le passant n'appartient plus à son propre savoir ; cette faille, le dispositif la rend visible. Et elle redouble, en sa visibilité, le vide au cœur du savoir, qu'imaginarise le terme de destitution subjective.

C'est du fait de l'autorisation du "lui-même" qu'il sera sexué ou analyste. Ce traitement de l'énigme du rapport entre sexe et cure peut paraître scandaleux. Pourtant c'est en place d'objet qu'opère l'analyste ; le sexuel est bel et bien en jeu dans la cure comme dans la passe qui en témoigne. Au jury d'agrément à l'EFP, on se plaignait de ne pas entendre parler de la sexualité des passants ; mais de quelle sexualité s'agissait-il, des petites histoires sexuelles des passants, ou de leur position sexuée ? Le "s'autoriser" est un pur et simple trou, comme la nomination. Comme La femme, L'analyste n'existe pas. L'échec de la passe n'est-il pas en réalité l'échec d'une réponse à l'énigme du rapport entre sexe et cure, la réponse qui aurait comporté la modification de son Ecole attendue par sa "Proposition" ? De quelle façon répondons-nous aujourd'hui avec la passe à cette énigme ?

N'est-ce pas l'illisibilité du bord de l'objet cause du désir chez un sujet, qui fait cause aussi chez lui du désir de l'analyste, que lit le dispositif et qu'il nomme ? N'est-ce pas le pas-à-lire de l'objet qu'est devenu dans sa passe le manque à savoir de l'Autre ? La nomination nomme à la fois la séparation d'avec ce bord de l'objet et le manque de savoir, elle nomme à la fois la destitution subjective et l'institution d'un désir. Sans AE, pas d'école ; sans trou pas d'école, puisque seule la nomination fait trou. Marque de l'école sur l'AE, la nomination est aussi ce qui fait trace, dans l'école, de ce qui a fabriqué de l'analyste. Cette trace se transmet-elle ou s'enlise-t-elle dans les sables de l'oubli, d'une école l'autre ? D'une école l'autre, le nom perd sa marque mais gagne une trace retrouvée, qui est l'un des noms du manque dans l'Autre, un nom fait d'un reste de nom et d'un reste d'objet ; ou, en d'autres termes, d'un bout de père tué et d'un bord de place vide. Si les AE de l'EFP étaient chargés de témoigner des problèmes cruciaux, il est avéré qu'ils n'ont pas su, pas pu le faire du temps de l'EFP, du fait de la structure du groupe EFP. Le peuvent-ils une fois leur nom dé-marqué, une fois devenu A d'une école commune ? Ce leur sera un nom qui n'est pas d'Un, un nom en creux, un nom de quelque chose de l'analyste, ici ou là, tout à l'heure ou il y a un instant déjà : une trace de vide.